

Méditation 5° dimanche Carême A

Evangile Jean 11, 1-45

« *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* »

Il y a de l'amertume chez Marthe et Marie, du ressentiment, de la confiance trahie, de l'amitié déçue. Jésus n'est pas venu quand elles l'ont appelé, il n'était pas près de ses amis dans l'angoisse et la souffrance...

« *Si tu avais été ici...* » La situation exceptionnelle que nous vivons donne un relief tout particulier à ce cri des amies de Jésus. Des morts ? Le monde en compte trop ! Et par ces temps de confinement, nous mesurons de manière douloureuse, qu'il n'y aura jamais assez de proximité, pour exprimer une présence, une sympathie, une espérance partagée.

« *Si tu avais été ici...* » Comment en effet ne pas entendre aujourd'hui le cri de ceux qui meurent à l'hôpital, en EPHAD sans la présence à leurs côtés de leurs proches ? Comment ne pas entendre le désarroi de ceux qui, pour des raisons sanitaires, ne peuvent pas assister aux obsèques d'un membre de leur famille ou amis ? Comment ne pas entendre l'incompréhension devant la réponse des pompes funèbres : pas de présence de célébrant pour le court dernier à Dieu au cimetière.

« *Seigneur, si tu avais été ici...* », Oui, si Dieu était là... L'épreuve est parfois plus difficile à comprendre pour des croyants que pour des non-croyants. Leur foi même peut leur rendre plus difficile qu'à d'autres l'acceptation des limites naturelles et douloureuses de la vie humaine. « *Seigneur, si tu avais été ici...* » Ne pouvait-il pas empêcher ?... Que dire ?

« *Ton frère se relèvera.* » Jésus semble s'en tirer par une de ces consolations religieuses qui servent à masquer l'impuissance et le trouble, et à excuser Dieu pour s'excuser d'être croyant.

N'est-ce pas l'amertume, presque le sarcasme, plus que la joie d'une espérance, qu'exprime la réponse de Marthe la croyante à la parole de consolation de Jésus : « *Je sais qu'il se relèvera... au dernier jour.* » Mais maintenant, qu'est-ce que ça change ? Dieu dans le passé. Dieu dans l'avenir. Mais Dieu où est-il, maintenant ? Et moi, prêtre, puis-je seulement dire que Jésus pelure son ami ? N'ai-je à offrir maintenant

qu'un Dieu qui ne peut rien faire d'autre que pleurer ? Impuissance des mots. Impression d'imposture, parfois.

« *Moi, je suis la résurrection et la vie... Crois-tu cela ?* » J'avoue, je veux croire, je peux croire « *celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais* », mais j'ai de la peine à bien comprendre : « *C'est moi qui suis la résurrection et la vie* ».

« *Crois-tu cela ?* ». J'entrevois que la résurrection dont Jésus parle n'est pas seulement une espérance pour plus tard, pour le monde à venir, pour l'au-delà, mais qu'elle commence maintenant. J'entrevois que mettre sa foi dans le Christ Jésus est plus que croire quelque chose à son sujet ; c'est mettre sa confiance en lui, lier sa vie à la sienne.

J'entrevois que la résurrection ne se limite pas à la « *résurrection de la chair* » du Credo, mais qu'elle est une expérience intérieure pour maintenant. J'entrevois que, pour autant, la résurrection ne se limite pas aux expériences intérieures de relèvement que nous pouvons faire, mais que celles-ci annoncent une résurrection totale.

J'entrevois que la vie dont Jésus parle est beaucoup plus que la vie physique, mais qu'elle la comprend. J'entrevois que les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, ainsi d'ailleurs que nos confessions de foi, rapetissent singulièrement Celui que nous appelons Dieu et « *sa gloire* ».

J'entrevois que ce qui fait la « *gloire* » de Dieu, ce qui fait que son Nom fasse le poids dans nos vies malmenées par la mort, « *c'est l'homme vivant* » selon les mots de St Irénée. Et « *l'homme vivant* » celui qui voit Dieu toujours selon St Irénée, celui qui voit Dieu à l'œuvre par son souffle de vie qui défait les liens qui nous entravaient pour nous faire naître à la confiance et à l'espérance qui suscite et ressuscite la vie.

Alors je comprends seulement que le commencement de notre résurrection maintenant dépend de notre réponse à sa question : « *Crois-tu cela ?* »

Seigneur nous t'en prions, en ces jours bien lourd à porter, fais grandir notre confiance en Toi, et bien que nous ne pouvons pas sortir de chez nous, donne-nous d'écouter l'appel fort que tu nous adresses en ce 5^e dimanche de Carême : « *Lazare, viens dehors !* »

Ne laissons pas la mort nous enfermer dans sa ruine, quittons tout ce qui sent en nous le renfermé, le fermenté, le rance, tout ce qui nous prédisposent aux anesthésies du cœur, et sortons de nous-mêmes pour nous ouvrir au souffle de ton Evangile qui veut libérer des énergies de vie, d'amour, des liens d'humanité qu'aucun virus ne peut contaminer.

P Patrick Rollin